

DOMINIQUE VIDAL. *LE PÉCHÉ ORIGINEL D'ISRAËL. L'EXPULSION DES PALESTINIENS REVISITÉE PAR LES "NOUVEAUX HISTORIENS" ISRAËLIENS.* POSTFACE DE JOSEPH ALGAZY, PARIS, EDITIONS DE L'ATELIER, 1998.

### Le spectre du passé

Je le dirai franchement, ce que j'aime le moins dans le nouveau livre de Dominique Vidal, c'est son titre. La notion religieuse de « péché originel » m'est profondément étrangère. A plus forte raison je ne la crois pas acceptable quand elle est appliquée aux nations. Ou alors il faut dire que toutes les nations modernes ou anciennes sont coupables d'un péché identique, qui est précisément celui du nationalisme. Ce qui caractérise en effet le fait national, c'est le refus, la négation de l'autre. Se dire français, c'est, du même coup, proclamer qu'on n'est ni anglais ni allemand. Or, il fut un temps où le roi d'Angleterre était un prince français et où Strasbourg était une ville du Saint-Empire romain-germanique.

Reste que le livre de Vidal est excellent et qu'il informe nos concitoyens sur des problèmes qu'ils connaissent mal, tant par leur propre faute que par celle d'éditeurs qui ont eu la paresse de traduire quelques livres fondamentaux.

De quoi s'agit-il ? De l'expulsion des Arabes de Palestine de leurs villes et de leurs terres en 1948-1949, lors de ces événements qui s'appellent en Israël la « guerre d'indépendance » et chez les Palestiniens le « désastre » ou la « catastrophe ». Pendant longtemps, les Israéliens et ceux qui ont adopté leur cause de par le vaste monde, se sont réfugiés derrière un mythe commode, celui du petit David résistant victorieusement au grand Goliath, celui plus pernicieux encore de l'exode arabe provoqué non par la volonté des dirigeants sionistes, mais par le souci des chefs arabes de faire place nette afin de procéder à une contre-offensive victorieuse. D'où la légende des appels au départ lancés par les radios arabes.

Rien de tout cela ne résiste à un examen élémentaire. Les juifs de Palestine n'étaient pas, sur le plan militaire, en état d'infériorité dramatique en 1948. Animés par une fureur de vivre et de

vaincre, organisés de longue date en Etat-nation, ils ont écrasé des ennemis divisés entre eux : la plus efficace des armées arabes, la Légion arabe du roi de Transjordanie, cherchait non la défaite de l'ennemi juif, mais un autre partage que celui décidé par l'ONU et accepté du bout des lèvres seulement par le Yichouv : celui qui permettrait au roi Abdallah de mettre la main sur une large partie de la rive gauche du Jourdain et sur la vieille ville de Jérusalem.

Quant à la population palestinienne, c'est très délibérément que David Ben Gourion a provoqué son départ, en utilisant tantôt la pression militaire, tantôt les agissements des « irréguliers » de l'Irgoun et du Stern, tantôt les méthodes les plus directes.

Tout cela n'était pas inconnu. Le fait nouveau, c'est que des militants sionistes comme l'orientaliste Simha Flapan<sup>1</sup> qui fut un des leaders du Mapam (sionistes socialistes de gauche) et des historiens de métier comme Benny Morris<sup>2</sup> ont pu établir, en se fondant essentiellement sur des sources israéliennes (c'est à la fois leur force et leur faiblesse), que pendant plusieurs décennies, la société israélienne s'est menti à elle-même. Le fait nouveau, c'est que la vérité, ou une partie de la vérité (personne ne dispose de la vérité intégrale) commence à émerger au sein même de cette société. C'est là quelque chose de révolutionnaire, car la paix, si elle doit s'établir un jour – le présent ne rend pas optimiste – suppose qu'un minimum d'entente se soit réalisée sur ce que fut le passé. Comme le disait Orwell, qui est maître du passé l'est aussi du présent... et de l'avenir.

Sur ce phénomène qu'on a baptisé un peu facilement la « nouvelle histoire » israélienne, le lecteur francophone ne disposait que d'une seule étude : la brochure éditée par Florence Heymann, « Les nouveaux enjeux de l'historiographie israélienne<sup>3</sup> », brochure excellente, mais dont la diffusion a été malheureusement très limitée.

1. *The Birth of Israel, Myth and Realities*, Crown Helm, Londres et Sydney, 1987.

2. Benny Morris, *The Birth of the Palestinian Refugee Problem, 1947-1949*, Cambridge University Press, 1987.

3. *Lettre d'information du Centre de recherche français de Jérusalem*, n° 12, décembre 1995.

Grâce à Dominique Vidal, on peut désormais en savoir plus et mieux : les travaux de Flapan et Morris, mais aussi ceux de Tom Seguev, Avi Shlaïm et Ilan Pappé sont analysés et décortiqués. Avi Shlaïm, par exemple, jette une lumière crue sur l'entente, de part et d'autre du Jourdain, entre la future Golda Meir et le roi Abdallah. Benny Morris examine à fond la responsabilité personnelle de Ben Gourion, « le grand expulseur ». Très honnêtement, Dominique Vidal ne se contente pas de donner, avec le concours de Joseph Algazy, militant communiste de longue date et bon connaisseur des problèmes de l'extrême droite européenne, la parole aux « nouveaux historiens » ; il fait part, avec scrupule, des critiques qui ont été formulées contre eux tant du côté de l'establishment israélien (les « vieux historiens » ou plutôt les idéologues) que du côté palestinien, où l'on trouve, pas toujours à tort, que l'expulsion a été plus systématique encore que ne le dit Benny Morris. Il montre aussi les faiblesses intrinsèques de la société palestinienne d'avant la catastrophe, le manque de coordination entre les acteurs, tandis que, en face, on avait affaire à une société intégrée. La question qui se pose maintenant est grave : les hommes qui sont ainsi mis en cause ne sont pas les furieux de l'extrême droite actuellement au pouvoir, mais ce qu'on avait l'habitude d'appeler le « bel Israël ». C'est Yitzhak Rabin, par exemple, qui a vidé Lydda (Lod) de sa population arabe. Se trouvera-t-il un jour en Israël des hommes capables d'assumer ce passé ? Je suis de ceux qui l'ont cru en 1993. Mais aujourd'hui ?

—PIERRE VIDAL-NAQUET

---

MAXIME RODINSON. *ENTRE ISLAM ET OCCIDENT, UN AUTRE ORIENTALISME. ENTRETIENS AVEC GÉRARD KHOURY*. EDITIONS LES BELLES-LETTRES, PARIS 1998.

### **Le savant *indiscipliné*, ou la rigueur iconoclaste**

C'est une destinée pétrie par le mouvement historique du siècle que Gérard Khoury a pris le